c—Histoire de l'art et codicologie

LES STÈLES D'ARMÉNIE ET DE GÉORGIE : RETOUR À LA QUESTION DE L'ATELIER DE SCULPTURE DE GOGARÈNE[1] (GOUGARK)

by

ZAROUHI HAKOBYAN
Université d'État d'Érévan
Chaire d'histoire et de théorie de l'art arménien

L'art chrétien de deux pays voisins, l'Arménie et la Géorgie, présentait un grand nombre de traits communs dans leur développement culturel, surtout à la période paléochrétienne (avant la conquête arabe). La connaissance la plus générale des monuments paléochrétiens de ces deux pays étonne par la parenté des types architecturaux et des solutions artistiques, souvent identiques. On peut en dire de même des autres formes d'art, surtout la plastique de la pierre. Les étapes du développement de la sculpture paléochrétienne sur le territoire de l'Arménie et de la Géorgie, ainsi que la stylistique et le symbolisme des représentations en relief révèlent une similitude extraordinaire. L'académicien N.Y. Marr indiquait déjà la nécessité de l'étude parallèle des cultures arménienne et géorgienne[2].

Un groupe de monuments isolés — stèles tétraédriques couvertes de reliefs — s'est conservé sur le territoire de l'Arménie historique et de la Géorgie. Il est à noter que ces monuments qui se retrouvent fréquemment dans plusieurs régions datent principalement des VIe-VIIe siècles. Les stèles sont proches tant par leur composition que par la stylistique des reliefs, ainsi que par un certain nombre de sujets et de symboles. Les stèles de pierre sont également connues à la période paléochrétienne en Égypte et en Syrie ; toutefois, ces dernières sont sensiblement différentes

[1] Le nom de la région est donné selon la définition de N. Thierry et correspond au nom latin « Gogarena », connu d'après les sources.
[2] N. Y. Marr, *Ani*, Moscou-Léningrad, 1934, p. 37-38 (en russe).

REArm 36 (2014-2015) 131-148. doi: 10.2143/REA.36.0.3108207

des stèles transcaucasiennes, accentuant ainsi plus encore la similarité des monuments arméniens et géorgiens[3].

La première spécialiste à avoir sérieusement étudié le problème de la communauté des stèles géorgiennes et d'un groupe de stèles arméniennes est Nicole Thierry. Dans son article consacré à l'école de sculpture de Gogarène[4], l'auteur essaie de donner une notion de ce groupe de monuments en se basant sur des descriptions, des comparaisons et l'analyse comparative des stèles géorgiennes et arméniennes du Gougark historique, et postule leur appartenance à un unique cercle artistique (atelier)[5]. Dans son étude, N. Thierry évoque certains nouveaux aspects et fait d'intéressantes observations. Il semble que le problème soulevé par N. Thierry aurait dû intéresser les chercheurs arméniens et géorgiens. Toutefois, les ouvrages des auteurs arméniens n'ont pas fait écho à cette recherche[6], ce qui s'explique partiellement par le fait que les articles publiés à l'étranger étaient souvent inaccessibles aux chercheurs soviétiques. Dans le cercle des chercheurs géorgiens, la théorie de N. Thierry a provoqué une violente critique[7]. Néanmoins, la recherche de cet auteur est digne d'attention, du fait qu'elle fournit une intéressante information dans le contexte de l'étude de la culture et de l'art de deux pays voisins, l'Arménie et la Géorgie. Plus de deux décennies ont passé depuis la parution de l'article. Durant cette période, de nouveaux monuments ont été étudiés et des recherches ont été publiées qui ont considérablement enrichi nos connaissances sur les stèles,

[3] Notons que l'origine des croix en pierre à reliefs d'Irlande est mise en relation avec l'Orient chrétien et, d'après de nombreux traits, avec les monuments analogues de Transcaucasie. Voir : H. Richardson. *Tendances communes dans l'art monumental irlandais et arméniens* // IV[e] Symposium international d'art arménien, Erevan, 1985, p. 228-230 (en russe) ; H. Richardson. "Observations on Christian Art in Early Ireland, Georgia and Armenia", Ireland and Insular Art A.D. 500-1200. *Proceedings of A Conference at University College Cork*, Dublin, 1987 (y voir aussi la Bibliographie de ce sujet).

[4] N. Thierry, « Essai de définition d'un atelier de sculpture du Haut Moyen-Âge en Gogarène » dans *Revue des Etudes Géorgiennes et Caucasiennes*, 1985, N° 1.

[5] N. Thierry divise les stèles provenant d'Arménie et de Géorgie en deux groupes, les nommant conventionnellement « groupe du nord » (Gogarène) et « groupe du sud » (Chirak). Voir N. Thierry, « Essai de définition.... », p. 191-192.

[6] L'étude la plus complète relative à ces stèles appartient à S. Mnatsakanian, *Les monuments commémoratifs arméniens du haut Moyen Age*, Erevan, 1982, p. 9-46 (en arménien), ainsi que le compte rendu par P. Donabédian, « S. Mnac'akanyan, Les monuments commémoratifs arméniens du haut Moyen Âge » dans *REArm*, t. XIX, 1985, p. 450-458.

[7] D'après K. Machabeli, « les stèles paléochrétiennes doivent être caractérisées uniquement comme des monuments géorgiens apparus sur la base de racines nationales anciennes ». Voir K. Machabeli, *Les croix de pierre de Géorgie*, Tbilissi, 1988, p. 345 (en russe).

sans que toutefois, l'approche de N. Thierry soit dûment appréciée dans ces ouvrages[8]. C'est pourquoi nous trouvons nécessaire de continuer la discussion de l'intéressant problème soulevé par N. Thierry.

Les stèles en pierre d'Arménie et de Géorgie présentent de nombreux traits communs. Elles étaient érigées à ciel ouvert, à côté des églises, étant destinées à être exposées à l'attention du public. En règle générale, les stèles sont faites d'une pierre monolithe ; elles sont tétraédriques et élevées sur des socles à gradins[9] ; elles ont une base[10], un tronc et un chapiteau, et elles étaient couronnées, comme on peut en déduire de la cavité creusée dans le chapiteau, d'une croix à bras libres. Les stèles sont orientées par rapport aux quatre points cardinaux : en règle générale, les deux faces orientées vers l'est et l'ouest sont un peu plus larges, ce qui se voit nettement sur les monuments qui se trouvent encore à leur emplacement d'origine (Odzoun). Ce sont précisément ces deux faces, celles de l'ouest et de l'est, qui sont plus travaillées et décorées de représentations en relief. Les motifs décoratifs et symboliques, qui complètent les compositions à sujet, en constituent des éléments indispensables et couvrent surtout les faces latérales, celles du nord et du sud.

La datation des stèles de pierre présente un caractère généralisé. Les chercheurs arméniens les datent principalement des Ve-VIe siècles[11], les chercheurs géorgiens, des VIe-VIIe siècles, et certains spécimens même des VIIIe-IXe siècles[12]. En général, les chercheurs sont unanimes à croire que l'époque de l'apparition de ces stèles est la période qui précède la conquête arabe. C'est ce dont témoigne la relation de Łévond,

[8] Notons en particulier le plus récent ouvrage de K. Machabeli, *Early Medieval Georgian Stone Crosses,* Tbilissi, 2008.

[9] Cela se voit bien sur les stèles d'Arménie, puisque leur majorité s'est conservée dans les lieux d'origine, alors qu'en Géorgie, tous les monuments sont transportés dans des musées (Musée d'Histoire et Musée des Arts de Géorgie).

[10] Dans sa thèse, G. Grigorian propose de remplacer le terme « base » par « autel » (*սեղան*) à cause de la forme cubique de la base des stèles tétraédriques, ce qui, selon nous, n'est pas tout à fait correct du point de vue des particularités constitutues et fonctionnelles de ces monuments. Voir G. Grigorian, *Les stèles tétraédriques arméniennes du haut Moyen Âge*. Résumé de thèse de candidature au doctorat, Érévan, 2011, p. 9-12 (en arménien).

[11] H. Orbéli, S. Der Nersessian, K. Ghafadarian, L. Azarian, *Les sculptures arméniennes du haut Moyen Âge*, Érévan, 1975, p. 83 (en arménien), les datent des Ve-VIIe siècles. Toutefois, plus récemment les limites de la datation de ces monuments ont été reduites à la fin du VIe et au VIIe siècle tout entier, cf. N. Thierry, « Essai de définition… », p. 189 ; Z. Hakobyan, *La datation des stèles tétraédriques arméniennes*, Première Conférence de jeunes critiques d'art arméniens, Érévan, 2005, p. 103-108 (en arménien) ; P. Donabédian, *L'âge d'or de l'architecture arménienne : VIIe siècle*, Marseille, 2008, p. 30.

[12] N. Tchoubinachvili, *Khandissi,* Tbilissi, 1972, p. 6-7 (en russe).

historien arménien du VIIIe siècle, qui écrit que les Arabes détruisaient les « stèles de pierre »[13].

La grande quantité de stèles découvertes montre qu'à une certaine époque elles étaient très populaires. Sur le territoire de l'Arménie historique, les stèles de pierre sont connues principalement dans deux régions. L'une est la région centrale de l'Arménie, dite « Aïrarat *achkharh* », plus particulièrement l'une de ses provinces, le Chirak, fief des princes Kamasarakans. L'autre est la région du nord de l'Arménie, le Gougark, limitrophe d'un côté de l'Aïrarat et du nord de la Géorgie. Sur le territoire de la Géorgie, les stèles de pierre sont connues en Kartlie[14] (Kvémo Kartlie et Chida Kartlie) et au Djavakhk (Samtskhé-Djavakhétie), c'est-à-dire dans la région du sud-est, immédiatement limitrophe de la partie nord et nord-ouest de l'Arménie actuelle. La thèse principale avancée par N. Thierry est que les stèles connues sur le territoire du Gougark et de la Kartlie sont très proches par de nombreux traits et constituent territorialement la production d'une région unique[15].

Les stèles arméniennes du Gougark et du Chirak forment deux groupes indépendants, principalement mais pas seulement du fait d'après leur emplacement territorial. Les stèles du Chirak se distinguent, en règle générale, par un certain nombre de traits touchant à leur composition et au caractère de leurs reliefs[16]. Elles ne sont pas trop hautes (jusqu'à deux mètres), présente une même échelle, leurs reliefs sont de grandes dimensions et ne sont pas divisée en segments, comme on le voit sue les stèles du Gougark et de la Kartlie ; elles comportent des éléments décoratifs caractéristiques : demi-colonnes aux angles, grosses palmettes, etc.[17]. En outre, les stèles du Chirak sont taillées principalement dans de la pierre dure : basalte, parfois tuf (à gros grains), ce qui détermine le caractère du traitement plastique des reliefs qui sont sensiblement généralisés, sans petits détails supplémentaires.

Quant aux stèles du Gougark et de la Kartlie, bien qu'elles soient de dimensions et d'échelles différentes, elles présentent une parenté marquée,

[13] Łévond, *Histoire* (traduction, introduction et notes par A. Ter-Ghévondian, Érévan, 1982, p, 86 (en arménien).

[14] La Kartlie, région historique à l'est de la Géorgie, est nommée Ibérie dans les sources antiques et byzantines.

[15] N. Thierry, « Essai de définition d'un atelier… », p. 170.

[16] Une partie du Chirak historique se trouve en territoire turc où l'on a également découvert des stèles correspondant entièrement par leur iconographie aux stèles du groupe de Chirak. Voir N. et M. Thierry, « Quelques monuments chrétiens du Vilayet de Kars » dans *REArm*. 1971, t. VIII, p. 197-199, fig. 14, 15, 17-19.

[17] Les angles des piliers sont traités en forme de demi-colonnes volumétriques et les représentations sont accompagnées en haut et en bas d'une paire de palmettes stylisées.

tant par leur composition et leur décor que par leur interprétation artistique. Le matériau utilisé pour les stèles du Gougark et de la Kartlie est plus tendre. C'est en règle générale du tuf felsitique ou de la pierre calcaire. Cette circonstance a une grande importance, puisqu'elle explique le traitement plus plastique et plus soigneux de la surface de la pierre. C'est ce qui conditionne aussi la possibilité d'introduire dans le cycle plastique un plus grand nombre de compositions et une ornementation plus riche. Dès lors, l'image artistique des stèles du Gougark et de la Kartlie diffère considérablement de celle du Chirak et donne la possibilité de constater le milieu commun de leur origine. Comparons ainsi deux monuments très connus : le monument d'Odzoun[18] et la stèle de Khandissi[19]. Les monuments ont la forme de piliers aux angles taillés en biais et se rétrécissant quelque peu vers le bas. Dans la partie supérieure, plus large, une sorte de « chapiteau » se distingue, qui se termine par un modèle de construction architecturale[20]. On remarque immédiatement la solution absolument identique du décor plastique des deux stèles. Le traitement des surfaces est soumis à un système décoratif strict : les angles sont taillés en biais et décorés d'ornements géométriques — triangles, alternation de bandes verticales et horizontales, ornements « écaillés » ; des entrelacs en relief longent les bords des faces de la stèle et servent en même temps de cadres à certaines scènes. Le modèle architectural couronnant les stèles est décoré des mêmes motifs (petits arcs, triangles, « écailles », etc.). Les faces latérales (nord et sud) sont également intéressantes et décorées de motifs ornementaux identiques. L'un de ceux-ci est une chaînette de cercles concentriques, absolument identiques sur les stèles d'Odzoun et de Khandissi. Le motif du cep de vigne est un autre ornement très fréquent, où les formes de la feuille, de la grappe de raisin et des vrilles se répètent avec une exactitude absolue[21]. N. Tchoubinachvili a parfaitement raison de

[18] Le monument d'Odzoun est remarquable en premier lieu parce qu'il se trouve à son emplacement d'origine, au nord-est de l'église d'Odzoun (milieu du VIIe siècle) ; en outre, c'est une paire de stèles qui y est élevée et ces deux stèles sont incluses dans un cadre architectural, ce qui est un exemple unique. Voir : S. Mnatsakanian, *Les monuments commémoratifs*…, fig. 45-53, pl. II-III.

[19] D'après N. Tchoubinachvili, *Khandissi*…, ill. 1-10, la stèle se trouve à l'Institut d'Histoire de l'art géorgien.

[20] Pour la signification symbolique du modèle architectural, voir K. Machabeli, *Les croix de pierre*… p. 57-58 ; Z. Hakobyan, « L'interprétation des représentations du monument d'Odzoun » dans *Etchmiadzine*, Etchmiadzine, 2005, t. I (en arménien).

[21] Le motif du cep de vigne, très populaire dans l'art paléochrétien, tant en Arménie qu'en Géorgie, présente de nombreuses variantes de solution plastique. Dans ce cas précis, et la composition et le dessin sont absolument identiques. La seule difficulté est qu'à Khandissi la composition s'interrompt à cause du caractère fragmentaire du monument.

rapprocher l'ornement du cep de vigne de Khandissi de celui d'une autre stèle géorgienne, celle de Natlismtséméli, compte tenu du caractère des éléments décoratifs et de la technique d'exécution[22]. Ce genre de parallèles peut être tracé non seulement entre les stèles de Khandissi et de Natlismtséméli, mais aussi d'Odzoun. Outre les motifs décoratifs susmentionnés, l'un des côtés de la stèle de Natlismtséméli est rempli d'un « filet » en relief formant un losange[23], qui répète le même motif de la stèle d'Odzoun (stèle sud). Si l'on tient compte des éléments et du caractère du décor, une série de stèles formant un groupe uniforme vient s'ajouter aux monuments d'Odzoun et de Khandissi. Ce sont la stèle déjà mentionnée de Natlismtséméli, celle de Kataoul, ainsi que les fragments de stèles de Dmanissi, Davati, Bachkitchéti, Lamazi Gora et certains fragments de Bolnissi[24], tous provenant de Géorgie. Sur le territoire de l'Arménie, outre le monument d'Odzoun, cette série est complétée par les stèles de Koghes, d'Ardvi[25], ainsi que par un fragment conservé à l'église d'Odzoun[26]. Distinguant un certain nombre d'éléments décoratifs identiques de ce groupe de stèles de Géorgie, K. Machabeli, bien qu'il considère que ce soit l'indice d'un même atelier artistique, rejette cependant la définition analogue avancée par N. Thierry relative aux stèles géorgiennes et aux stèles arméniennes du Gougark[27].

Le groupe susmentionné se distingue tant par son programme iconographique analogue que par le style des reliefs. Comme une partie de ces stèles nous est parvenue sous forme de fragments, nous allons comparer le groupe de stèles plus ou moins complètes. Les compositions les plus connues sont celles du Christ trônant sur le chapiteau de la stèle de Khandissi, suivie de la Vierge assise avec l'Enfant Jésus. Les mêmes compositions sont présentes sur la stèle d'Odzoun : le Christ trônant devant les apôtres, la Vierge à l'Enfant, inaugurant le cycle des scènes évangéliques[28]. Sur les deux stèles d'Odzoun et de Khandissi, on voit les représentations

[22] N. Tchoubinachvili, *Khandissi…*, p. 23.

[23] *Ibid.*, ill. 67.

[24] N. Tchoubinachvili, *Khandissi…*, ill. 45, 63-67, 76-78 ; G. A. Djavakhichvili, *Les stèles géorgiennes de la période du haut féodalisme,* Tbilissi, 1998. Pl. IX, XII, XVII, XXXIX, LXXXIII-LXXXIV, XCV (en russe) ; L. Azarian, *Les sculptures arméniennes…,* fig. 74-75, 76-77, 78-79.

[25] S. T. Saghoumian, *Les monuments commémoratifs du Gougark*, Érévan, 1980, ill. 6, 7, 12 (en russe).

[26] Le fragment conservé à l'intérieur de l'église d'Odzoun représente un modèle architectural connu d'après la stèle de Khandissi ; par ses dimensions et son décor, il est identique au monument de Khandissi.

[27] K. Machabeli, *Les croix de pierre…* p. 85.

[28] Ces fragments de la stèle d'Odzoun se sont moins bien conservés.

des saints et des martyrs chrétiens avec des nimbes, tenant des croix (symboles de martyre) à la main[29]. Sur la stèle d'Odzoun (stèle sud), outre les saints, les donateurs sont également représentés[30], sans nimbe et les bras levés au ciel en geste de prière. Ce même rang de donateurs se voit sur la stèle de Kataoul, où les apôtres sont également représentés par paires, composition qui reprend celle de la stèle d'Odzoun[31]. Cette suite de comparaisons peut être continuée. Il est donc évident que les artisans qui ont créé ces monuments appartiennent à un même milieu artistique.

Le langage de l'interprétation artistique des stèles tétraédriques du Gougark et de la Kartlie se distingue par son laconisme et une expressivité accentuée ; les figures sont traitées de manière généralisée et présentées en poses frontales. Elles sont exécutées en bas relief, dotées d'un contour expressif et ont une solution décorative plane. Le modelé des vêtements est réalisé par des sillons verticaux, horizontaux, ainsi qu'arrondis et ondulants, formant le drapé. Ce dernier, bien que fortement stylisé (il ne souligne pas la constitution des figures, mais en donne une forme généralisée), est très net, en lignes droites et expressives[32]. On a l'impression que ce principe d'interprétation imite la technique de la peinture.

Toutes les figures, surtout les visages, sont traitées avec une typologie commune : cheveux courts en forme de perruque fournie, visage large avec un menton allongé et lourd, de grands yeux largement ouverts[33]. On remarque surtout les visages. Les yeux expressifs sont traités par des lignes doubles arquées, se réunissant, tandis que les prunelles sont marquées par des cercles. La ligne mince et à peine visible de la bouche est dirigée vers le bas chez toutes les figures. Sont particulièrement à noter les larges arcs des sourcils, se réunissant à la racine du nez, forment harmonieusement la ligne du nez et se terminent par un « petit rhombe » caractéristique. Les détails décrits ci-dessus se répètent avec tant de

[29] K. Machabeli, *Les croix de pierre*… p. 49-56 ; Z. Hakobyan, « L'interprétation des représentations… , p. 79-83.

[30] Le principe commun de la composition, ainsi qu'un typage similaire des visages et des vêtements apparentent non seulement les figures sur les stèles d'Odzoun et de Khandissi, mais aussi différents personnages sur les compositions en relief des églises du VII[e] siècle, telle, par exemple, la majestueuse composition des donateurs de l'entrée ouest de l'église de Mren. Voir P. Donabédian, *L'âge d'or…*, p. 205.

[31] Bien que la stèle de Khandissi soit fragmentaire (moitié supérieure), on peut supposer l'existence de représentations analogues sur ce monument également.

[32] Comparant le caractère du modelé des vêtements sur la stèle de Khandissi et des spécimens géorgiens apparentés, tout en tenant compte de l'époque de leur datation (VI[e] – première moitié du VII[e] siècle), N. Tchoubinachvili avance l'hypothèse que ces stèles appartiennent à une même atelier. Voir : N. Tchoubinachvili, *Khandissi*…, p. 21.

[33] N. Thierry, « Essai de définition d'un atelier… », p. 186.

précision dans le modelé des visages sur les stèles d'Odzoun et de Khandissi, qu'on peut parler d'une tradition établie, ou d'un canon, dans les limites d'un atelier. C'est précisément sur ces particularités que se concentre l'attention de N. Thierry[34].

Ayant étudié sur place un nombre déterminé de stèles, nous pouvons en venir à la conclusion que, s'aggisant des monuments historiques du Gougark et de la Kartlie, on pourrait parler plutôt de l'activité de plusieurs artisans dans les limites d'une école artistique commune[35]. Compte tenu d'un certain nombre de particularités, nous trouvons possible de distinguer parmi les monuments du Gougark non seulement le groupe d'Odzoun — Khandissi, mais aussi un autre que nous avons nommé le groupe de Brdadzor[36]. Ce groupe inclut des stèles et des fragments de stèles provenant de Brdadzor, Kołb, Bolnissi, Satskhénissi, Khojorni, Tsvéro-Dabali, Jaléti et d'autres[37]. En règle générale, les stèles du type de Brdadzor sont de grandes dimensions (hauteur de 2 à 4 m) ; elles se distinguent par leur principe d'interprétation artistique et un programme iconographique qui leur est caractéristique.

Les angles des stèles du groupe de Brdadzor sont traités en forme de demi-colonnes et les entrelacs déjà mentionnés se transforment en ornement (plan) en point d'épine. L'une des faces est obligatoirement décorée sur toute sa hauteur d'un ornement compact sous forme de palmette stylisée (souvent, c'est une paire de palmettes parallèles) ou de grandes feuilles d'acanthe[38], orientées tout à tour dans différentes directions. Outre ce motif caractéristique, il y a aussi une série d'autres éléments décoratifs caractéristiques de ce groupe de stèles, tels le labarum ou l'entrelacs compliqué de cercles et de losanges, etc. Une autre particularité caractéristique du groupe de Brdadzor est la stylisation accentuée des figures. A première vue, il semble que les figures représentées sur les stèles de Brdadzor soient d'un traitement proche de celui des figures de

[34] *Ibid.,* p. 175-178, 180-184.

[35] En parlant des stèles de Géorgie, K. Machabeli considère aussi que, vu les particularités compositionnelles et artistiques des reliefs, ainsi que le choix des motifs ornementaux, ces monuments peuvent être divisés en groupes, bien qu'il soit impossible d'identifier les centres de leur exécution. Voir K. Machabeli (2008), p. 27.

[36] Nous désignons ce groupe du nom de Brdadzor, car c'est de ce lieu que proviennent deux stèles presque complètes et quelques gros fragments présentant un choix déterminé d'éléments décoratifs et plastiques.

[37] N. Tchoubinachvili, *Khandissi…*, ill. 37-39, 55-56, 60 ; G. A. Djavakhichvili, *Les stèles géorgiennes…,* pl. I-IV, VII, XXIII, XXIX, XL, L, LIII, LXXII-LXXVII, LXXIX, LXXXII, XCI-XCIII ; L. Azarian, *Les sculptures arméniennes…,* fig. 74-75, 76-77, 78-79.

[38] P. Donabédian P. *L'âge d'or*…. p. 31.

Khandissi ou d'Odzoun[39]. Toutefois, une comparaison détaillée montre que sur les stèles du groupe de Brdadzor les figures sont fortement généralisées, le traitement des visages est plus grossier, les proportions sont altérées et écourtées, le traitement des vêtements manque de détail, tout est laconique et porté au minimalisme. On observe ici une vision artistique différente, plus simplifiée ; toutefois, il est à noter que cette simplification est uniquement propre aux figures et aux compositions à sujet. Dans le même temps, les éléments décoratifs des stèles du groupe de Brdadzor sont exécutés d'une main ferme et assurée ; ils sont suffisamment plastiques, les détails de l'ornement sont minutieusement travaillés, de façon à ce que le décor est nettement visible d'une grande distance. C'est pourquoi les stèles ont un aspect très élégant. K. Machabeli caractérise de la manière suivante les motifs de la palmette ou de la feuille d'acanthe sur la petite stèle de Brdadzor : « ce motif plastique est très expressif et pittoresque, il s'étend parfaitement sur la surface de la pierre en créant de belles modulations de clair-obscur. … par son expression plastique et le caractère de la sculpture, il s'apparente aux feuilles de la croix fleurie de la façade de la cathédrale Djvari de Metskhéta »[40]. C'est une caractéristique très exacte des particularités plastiques de l'ornement en question qui est devenu une sorte de « sceau », tant symbolique que stylistique, marquant le groupe de Brdadzor. La trop grande stylisation des figures sur les stèles du groupe de Brdadzor peut être considérée comme une sorte de procédé artistique où tout est soumis à la mentalité décorative, où les figures sont pensées comme des motifs décoratifs et soumises au symbolisme de l'ornement Ce genre de procédé artistique, d'essence fortement orientale, appliqué dans un certain nombre de stèles arméniennes et géorgiennes, permet de regrouper ces monuments dans les limites d'un atelier artistique.

Compte tenu de ce qui a été dit, nous trouvons légitime de parler de l'existence non pas d'un, mais de quelques ateliers dans les limites d'une école artistique commune[41]. Cette supposition est confirmée par la variété de l'interprétation artistique des monuments et s'explique aussi bien par l'extraordinaire popularité et la diffusion des stèles de pierre dans la région

[39] L. Azarian, « Les stèles d'Odzoun et de Brdadzor » dans *PBH*, N° 4 (31), 1965.

[40] K. Machabeli, *Les croix de pierre*… p. 117.

[41] Cette affirmation est soutenue par le fait que les chercheurs géorgiens distinguent en fait encore un groupe de stèles où les représentations sont simplifiées à l'extrême, rendues schématiquement, sans mettre en relief le volume (Gveldessi, Oussanéti). En règle générale, ces stèles sont considérées plus tardives et on les date des VIIIe-IXe siècles.

mentionnée que par leur érection sur des territoires appartenant à différentes maisons princières. Le fait que les stèles du Chirak soient strictement réunies dans un cercle artistique unique s'explique par le fait que cette région était administrativement et territorialement sous la juridiction intégrale de la maison princière des Kamsarakans qui étaient les principaux commanditaires et initiateurs de l'érection de ce type de monuments. L'autre région qui inclut les stèles du Gougark historique et de la Kartlie, que N. Thierry définit comme Gogarène, n'était pas ethniquement homogène et ses frontières politiques étaient peu stables. C'est précisément ce qui conditionne, d'une part, la communauté idéologique et compositionnelle de beaucoup de monuments de Transcaucasie et, d'autre part, la différence des solutions décoratives et artistiques de ceux-ci.

Le territoire du Gougark historique, ou de la Gogarène[42], occupait la plus grande partie du nord de l'Arménie[43]. Le Gougark est mentionné tant dans les sources étrangères[44] que géorgiennes[45] et arméniennes. L'une de ces dernières est l'*Achkharhatsouyts* (*Géographie*)[46], ouvrage du VIIe siècle consacré à la géographie et à la cartographie de l'Arménie ancienne. Selon cet ouvrage et d'autres, le Gougark est l'une des régions (*բդեշխություն*) frontalières des rois Arsacides et se divisait en quinze provinces[47]. La situation historique était telle que les frontières politiques du Gougark changeaient fréquemment. Ainsi, en 387, lors du partage de l'Arménie entre l'Empire Romain et la Perse Sassanide, la région du Gougark a été réunie à la Géorgie[48], puis, en 652, conformément au traité arméno-arabe, elle a été de nouveau réunie à l'Arménie[49]. Au VIIe siècle, le Gougark occupait le territoire du bassin sud de la Koura, s'étendant entre

[42] Le nom a une origine ethnique. Voir *Dictionnaire des toponymes de l'Arménie et des régions limitrophes,* t. 1, Érévan, 1986, p. 967 (en arménien).

[43] *Atlas historique de l'Arménie*, Paris, 2001, p. 13.

[44] Strabon, *Géographie* (traduction en russe et commentaires de G. A. Straranovski), Moscou, 1964, p. 466-468, 497-498.

[45] D. L. Mélikset-Bek, *Les sources géorgiennes sur l'Arménie et les Arméniens*, Érévan, 1934, t. 1, p. 10, 12-15.

[46] S. T. Erémian, *L'Arménie d'après l'Achkharhatsouyts,* Érévan, 1963 (en arménien).

[47] Ce sont : Dzorapor, Kol(kh)bapor, Tsopapor, Tachir, Tretchk, Kangark, Artahan, Djavakhk, Kl(kh)atchrk, Bol(kh)napor, Chavchet, Mangléatspor, Kuichapor, Khantsikhé et Parouar. Voir S. T. Erémian, *L'Arménie d'après…* p. 48.

[48] Dès 338-363, sept provinces du Gougark : Bol(kh)napor, Chavchet, Djavakhk, Mangléatspor, Kuichapor, Khantsikhé et Parouar ont été rattachées aux terres géorgiennes. Voir *Dictionnaire des toponymes…*, t. 1, Érévan, 1986, p. 967.

[49] D'après les historiens Łévond (VIIIe siècle) et Asołik (Xe siècle), en 662, le gouverneur arabe Muawiya a nommé Grigor Mamikonian prince de l'Arménie et de la Géorgie. Voir A. Eghiazarian, *Le royaume des Bagratides arméniens (885-908)*, Érévan, 2011, p. 27-28 (en arménien).

les rivières Khram(i) et Debet ; il était immédiatement limitrophe du territoire de la Kartlie et gouverné par des princes arméniens. Étant une région frontalière, il n'était pas ethniquement homogène, mais la population arménienne y dominait [50]. Après la fin de la domination arabe au IXe siècle, une partie du Gougark est passée à la branche géorgienne des Bagratides, tandis que ses provinces orientales revenaient à l'Arménie[51].

Ainsi, il est évident que les territoires du Gougark et de la Kartlie, qui nous intéressent, sont des régions limitrophes, s'étant toujours trouvées en contact étroit et, indépendamment du changement des frontières administratives, leur développement suivait en fait une même direction, ce qui a eu de nombreuses manifestations, notamment à travers la similarité des monuments présents.

L'existence d'un milieu culturel unique, dans lequel sont apparues les stèles du Gougark et de la Kartlie[52], est également attestée par les inscriptions en langues géorgienne et arménienne. Bien que peu nombreuses, elles existent néanmoins[53]. Ainsi, une inscription géorgienne de dédicace sur la stèle de Natlismtséméli communique : « Moi, Marvouvo, j'ai élevé cette croix pour mon salut, celui de ma femme et de mes enfants »[54]. La stèle de Brdadzor porte aussi une inscription en lettres arméniennes, ce qui a donné lieu à des discussions.

Sur le bord de la face sud de la petite stèle de Brdadzor, une inscription verticale est gravée qui communique des noms, très probablement ceux des commanditaires du monument[55]. Souhaitant montrer l'origine géorgienne

[50] Strabon, *Géographie,* p. 493-495 ; S. T. Erémian, *L'Arménie d'après…*, p. 89-90. Il est à noter que d'après les sources géorgiennes, la province de Tsopapor du Gougark était encore nommée « Somkhiti » aux Xe-XIe siècles, ce qui se traduit par « Peuplée d'Arméniens ». Voir L. Mouskhélichvili, « Fouilles à Dmanissi » dans *Sovetskaya arkhéologuiya*, VI, 1940, note 4 (en russe); *Dictionnaire des toponymes…*, t. 4, Érévan, 1998, p. 657.

[51] En 969-970, Gourguen, ou Kuriké, fils du roi Achot III le Miséricordieux, restaure le royaume arménien du Gougark, avec centre à Chamchouldé (Samchvildé), dans la partie orientale du Gougark historique.

[52] Une grande partie du Gougark historique est aujourd'hui connue sous le nom de Kvémo Kartlie (Kartlie Inférieure) et le territoire de la Kartlie historique, qui lui est limitrophe, est nommée Chida Kartlie (Kartlie Intérieure).

[53] Il y a des inscriptions géorgiennes sur les stèles de Pantiani (base), Tsromi, Kataoula, Natlismtséméli ; des inscriptions arméniennes sur la petite stèle de Brdadzor, deux fragments provenant des Monts Guégham. Voir N. Tchoubinachvili, *Khandissi…,* p. 54, 80-81, 91, 102-103 ; L. Azarian, « Les stèles d'Odzoun et de Brdadzor »…, p. 216, A.N. Chahinian, « Les stèles du VIIe siècle des Monts Guégham » dans *Etchmiadzine*, Nos 7-8, 1974, Etchmiadzine, p. 76-77 (en arménien).

[54] N. Tchoubinachvili, *Khandissi…,* p. 90.

[55] L'inscription arménienne de la petite stèle de Brdadzor a été lue par L. Azarian et son origine ancienne est confirmée par les données paléographiques. Sur les fragments

de la petite stèle de Brdadzor, N. Tchoubinachvili affirme sans aucun fondement que « au début des années 1830, des Arméniens se sont installée ici (*à Brdadzor – Z.H.*), c'est alors qu'une inscription arménienne a été gravée sur le bord de la façade sud de la stèle[56]. Il est à noter que les stèles, petite et grande, ainsi que différents fragments provenant de Brdadzor ont été découverts par les scientifiques géorgiens au cours d'une expédition faite entre 1956 et 1958 (c'est à cette époque aussi que ces monuments ont été transférés au Musée des Arts de Géorgie)[57]. Toutefois, ces monuments ont été publiés avant, d'abord dans les ouvrages de J. Strzygowski, puis dans ceux de G. Hovsépian. Les stèles de Brdadzor et des autres localités ont été décrites et étudiées par G. Hovsépian qui a publié son essai scientifique en 1944, à New York[58]. L'ouvrage de ce chercheur arménien est d'autant plus important qu'il y donne la description détaillée des monuments, tandis que le texte est accompagné de photographies faites *in situ*.

La communauté des activités de deux pays voisins — l'Arménie et la Géorgie — dans différentes sphères, surtout à la période paléochrétienne, était caractéristique non seulement pour les régions limitrophes, telles que le Gougark et le Taïk, mais aussi pour ces pays dans leur ensemble. Elle était conditionnée par tout le cours du développement historique et culturel. L'on sait que les premiers prédicateurs du christianisme en Géorgie sont venus du côté de l'Arménie : sainte Nino (Nouné), l'une des « vierges cappadociennes » est arrivée de Vagharchapat[59] ; les alphabets arménien et géorgien ancien (*khoutsouri*) ont été créés par Machtots[60], un nombre

bien conservés, on lit quelques noms complets d'hommes et de femmes, tels Saïgouche, Guersam. Les inscriptions se voient parfaitement sur les photographies. Voir L. Azarian, « Les stèles d'Odzoun et de Brdadzor »…, p. 216 ; Item, *Les sculptures arméniennes du haut Moyen Âge …*, p. 19-21 ; G. A. Djavakhichvili, *Les stèles géorgiennes…,* pl. LXXVI.

[56] N. Tchoubinachvili, *Khandissi…,* p. 71. Il est à noter que Brdadzor est une localité arménienne ancienne, mentionnée dans les sources. Brdadzor, ainsi que les villages arméniens limitrophes de Khojorni, Tsob, etc. ont conservé leur population et leur toponymes historiques et ethniques (en arménien *dzor* signifie gorge). De nos jours, ces localités se trouvent dans la région administrative géorgienne de Marnéouli, immédiatement limitrophe de la frontière arméno-géorgienne.

[57] K. Machabeli, *Les croix de pierre…* p. 87.

[58] G. Hovsépian, « Les vieilles stèles funéraires et leur importance pour l'histoire de l'art arménien » dans *Documents et études sur la culture et l'art arméniens*, New York, 1944, p. 47-130 (en arménien).

[59] Ceci est attesté dans *La conversion de la Kartlie*. Voir P. M. Mouradian, « Le monde culturel caucasien et l'Arménie ; Armeno-Georgica » dans *PBH*, N[os] 1-2, Érévan, 1966, p. 134 (en arménien).

[60] Koriun, *Vie de Machtots* (traduit en russe par M. Smbatian et K. Melik-Ohandjanian), Érévan, 1980, p. 209.

considérable de traductions géorgiennes anciennes a été fait sur les rédactions arméniennes[61]. Il est également à noter que jusqu'au VIIe siècle, les diocèses orientaux de la Géorgie et ceux de l'Albanie du Caucase étaient intégrés à la structure de l'Église Arménienne[62] ; la séparation des Églises Arménienne et Géorgienne se produisit en 608/9[63] et prit un tour définitif après le concile de Manazkert de 726[64], ce qui d'ailleurs n'a pas fait obstacle à l'existence de liens étroits au cours de tout le Moyen Age.

L'architecture paléochrétienne des deux pays est l'une des manifestations remarquables de la communauté culturelle arméno-géorgienne. Cet aspect a très souvent fait l'objet de recherches scientifiques[65]. Il est à noter qu'à la fin du VIe et à la première moitié du VIIe siècle, c'est précisément sur le territoire de la Transcaucasie que fait son apparition un type absolument nouveau d'église, les tétraconques à niches d'angle, connu comme type de Hripsimé–Djvari, n'ayant pas d'analogue dans l'architecture chrétienne orientale[66]. Cette communauté culturelle est également attestée par les inscriptions bilingues sur les églises connues du VIIe siècle, telles Djvari et Aténi. On connaît le socle de la croix-reliquaire de Djvari à Metskhéta avec l'inscription du donateur faite parallèlement

[61] Les premières recherches consacrées à cette question appartiennent à N.Y. Marr ; elles ont trouvées leur confirmation dans les ouvrages des chercheurs géorgiens et arméniens. Voir P. M. Mouradian, « Le monde culturel caucasien…, p. 127-132 (avec toute la Bibliographie du sujet).

[62] G. Babian, The Relation between the Armenian and Georgian Churches According to the Armenian Sources, 300-610, Antelias-Lebanon, 2001, p. 53-74; A. Bozoyan, K. Youzbachian, « L'Église apostolique arménienne » dans *Encyclopédie Orthodoxe*, Moscou, 2001, t. 3, p. 322-333 (en russe).

[63] Cette circonstance est confirmée presque à l'unanimité par un certain nombre de chercheurs ; en outre, elle est attestée tant par les sources que par les monuments culturels. Voir K. S. Kékéildzé, *Histoire de la littérature géorgienne*, Tbilissi, 1960, t. I, p. 47-48, 322 (en géorgien).

[64] N. Adontz, *L'Arménie à l'époque de Justinien*, Érévan, 1971, p. 338, 343-344, 388-359 (en russe).

[65] N. Tchoubinachvili, *Recherches sur l'architecture arménienne*, Tbilissi, 1967 (en russe) ; A. L. Jacobson, « Les interrelations de l'architecture médiévale arménienne et géorgienne » dans *Sovetskaya arkhéologuiya,* 1970, N° 4 (en russe) ; A. Vyssotski, *Particularités locales de l'architecture du haut Moyen Age des pays de Transcaucasie*// Symposium international d'art géorgien, Tbilissi, 1977 (tiré à part en russe) ; H. K. Khalpakhtchian, *La communauté des voies d'évolution de l'architecture médiévale arménienne et géorgienne à l'époque du haut féodalisme* // IVe Symposium international d'art géorgien, Tbilissi, 1983 (en russe) ; A. Y. Ghazarian, *Genèse des tétraconques à niches d'angle en Transcaucasie* // Résumé de thèse de candidat au doctorat, Moscou, 1991 (en russe) ; *Idem*, *L'architecture des pays de la Transcaucasie au VIIe siècle : formation et évolution d'une tradition* // Résumé de thèse de doctorat, Moscou, 2007 (en russe), etc.

[66] A. Y. Ghazarian, *Genèse des tétraconques* … p. 22.

en deux langues : arménien et géorgien[67]. L'inscription arménienne du bâtisseur Thodossak s'est conservée sur l'église Saint-Sion d'Aténi[68], ainsi que sur les reliefs des donateurs de l'église[69]. Quant à Metskhéta et à Aténi, on ne peut parler de l'existence d'une importante communauté arménienne dans ces lieux, même si la présence arménienne est clairement attestée. Par conséquent, les causes ayant poussé les donateurs à faire graver des inscriptions bilingues sont à chercher dans la communauté religieuse et culturelle[70]. Compte tenu du contexte historique des pays du monde chrétien d'Orient, et surtout de la Géorgie et de l'Arménie, un grand nombre de chercheurs remarquent très légitimement que pour l'homme médiéval, c'était la communauté religieuse, et non nationale, qui était déterminante[71].

Pour en revenir aux stèles tétraédriques, notons que jusqu'à présent, les chercheurs arméniens et géorgiens ont, en règle générale, essayé de révéler les racines nationales de ce groupe de monuments, ce que note avec regret N. Thierry[72]. Toutefois, comme nous l'avons montré ci-dessus, les

[67] Ce socle est conservé au Musée d'Histoire de la Géorgie, N° inv. 154. Voir N. Tchoubinachvili N. *Les monuments du type de Djvari*, Tbilissi, 1948, p. 83-84 (en russe) ; P. M. Mouradian, *L'épigraphe arménienne de Géorgie : Kartlie et Kakhétie,* Erevan, 1985, p. 19-23 (en russe).

[68] L'inscription du bâtisseur d'Aténi est placée dans la niche orientale de la façade sud, sur le troisième rang à partir du bas. Bien que l'inscription soit très mal conservée, elle a été lue et traduite par nombre de chercheurs dont M. Brosses, A. Mouraviev, I. Djavakhichvili, H. Orbéli, P. Mouradian. Voir P. M. Mouradian, *L'épigraphe arménienne… ,* p. 93. On y trouve aussi toute la bibliographie du sujet.

[69] Les reliefs des donateurs d'Aténi occupent la façade orientale et l'angle de la façade sud et sont difficilement visibles, car l'église est construite au bord d'une gorge. Néanmoins, les lettres arméniennes accompagnant ces reliefs se voient parfaitement sur les fragments reproduits dans les livres. Voir J.-M. Thierry, P. Donabédian, *Les Arts arméniens*, Paris, 1987, fig. 22-24, 229-230 ; N. A. Aladichvili, *La sculpture monumentale de la Géorgie. Les reliefs à sujet des Ve-XIe siècles*, Moscou, 1977, ill. 47 (en russe). Un autre témoignage de la continuité d'étroites relations arméno-géorgiennes est fourni par les fresques de l'église Saint-Sion d'Aténi, datant du début du Xe siècle, où les donateurs sont représentés avec les inscriptions correspondantes : le roi Constantin d'Abkhazie avec son fils, ainsi que le roi Smbat Ier d'Arménie avec son fils et sa fille.

[70] En Arménie, les monuments des régions du nord portent aussi des inscriptions bilingues. Toutefois, les inscriptions arméniennes de Géorgie sont plus anciennes que celles d'Arménie ; elles datent des IXe-XIVe siècles et reflètent un autre aspect de la communauté arméno-géorgienne, en relation avec la tradition culturelle orthodoxe (chalcédonienne). Voir P. M. Mouradian, *Les inscriptions géorgiennes d'Arménie*, Erevan, 1977 (en arménien).

[71] A. Vyssotski A. *Particularités locales…*, p. 3-4 ; P. M. Mouradian, *L'épigraphe arménienne… ,* p. 25 ; V. A. Aroutiunova-Fidanian, *La zone de contact arméno-byzantine (X^e^-XIe siècles). Les résultats de l'influence réciproque des cultures,* Moscou, 1994, p. 58 (en russe).

[72] N. Thierry, « Essai de définition d'un atelier de sculpture…, p. 193-194.

stèles tétraédriques du territoire de l'Arménie et de la Géorgie révèlent une telle unité du programme artistique et symbolique que parler des racines purement nationales de ces monuments n'est pas correct du point de vue scientifique. Parlant des particularités de l'architecture paléochrétienne d'Arménie et de Géorgie, A. Vyssotski caractérise le développement de l'architecture de cette région comme « locale », mais non comme « nationale », car, comme le note l'auteur, « il est impossible de parler d'auto-conscience ethnique au haut Moyen Âge, ni de son impact dans l'architecture »[73]. Usant de l'expression de A. Vyssotski, l'on peut affirmer que pour les églises paléochrétiennes de Transcaucasie, comme pour les stèles en pierre, c'est la définition de développement local, mais non strictement national, qui est acceptable.

Concluant notre article, nous voudrions attirer l'attention encore sur un aspect des monuments étudiés, qui peut d'ailleurs servir de sujet à une nouvelle recherche. Comme nous l'avons noté ci-dessus, on n'a plus élevé de stèles tétraédriques après la fin du joug arabe, sans toutefois que la tradition d'élever des monuments isolés sur le territoire de la Transcaucasie disparaisse ; au contraire, elle reçoit, à partir de la fin du IXe siècle, sa continuation logique dans l'art des khatchkars[74]. Le fait que les khatchkars remontent par un certain nombre de traits aux traditions des stèles tétraédriques est mentionné par nombre de chercheurs[75]. Le lien génétique du khatchkar et de la stèle se manifeste à travers diverses particularités caractéristiques : le khatchkar, de même que la stèle est nettement orienté par rapport aux quatre points cardinaux (ouest-est), c'est un monument isolé, toujours situé dans un espace libre, à côté des églises ou près de leur entrée, mais jamais à l'intérieur ; le khatchkar est placé sur un socle en pierre et s'élève souvent sur une base à gradins. A l'encontre de la stèle, le khatchkar est décoré seulement sur une face — celle de l'ouest — et, par conséquent, ce n'est pas un bloc de pierre tétraédrique, mais plat. Le motif principal du décor du khatchkar est la croix dont l'iconographie

[73] A. Vyssotski, *Particularités locales…*, p. 2, 9.

[74] Nous ne partageons pas l'opinion de K. Machabeli, selon laquelle la tradition des stèles paléochrétiennes s'est poursuivie sur le territoire de la Géorgie dans les croix dites de devant les autels de Svanétie, puisque ce phénomène est d'un ordre différent, bien que demeurant dans le contexte des traditions culturelles paléochrétiennes. Voir K. Machabeli (2008), p. 26-27.

[75] L. Azarian, *Les khatchkars arméniens*, Érévan, 1975 (en arménien) ; S. S. Mnatsakanian, *Aspects iconographiques et typologiques de l'analyse des khatchkars de la haute époque* // IVe Symposium international d'art arménien, Érévan, 1985 ; H. Richardson, « Observations on Christian… ; H. L. Petrosyan, *Khatchkar : Origine, fonction, iconographie, sémantique*, Érévan, 2008, p. 71-89 (en arménien).

remonte à la représentation du symbole chrétien sur les stèles tétraédriques. Il est également important de noter que les khatchkars de la haute période étaient de dimensions suffisamment impressionnantes (hauteur jusqu'à deux mètres), mais en même temps, durant le bas Moyen Âge, certains khatchkars reprennent la forme et les dimensions des stèles en pierre[76]. Même de nos jours, les stèles en pierre tétraédriques continuent d'orner l'ensemble urbain de la ville d'Érévan.

Traduit du russe par
Aïda TCHARKHTCHIAN

[76] Tels deux khatchkars de 1194 de plus de six mètres de haut, actuellement en territoire turc, ainsi que le khatchkar de 1261 de Chinouaïr (de quatre mètres de hauteur). Voir J.-M. Thierry, P. Donabédian, *Les Arts arméniens*…, fig. 106.

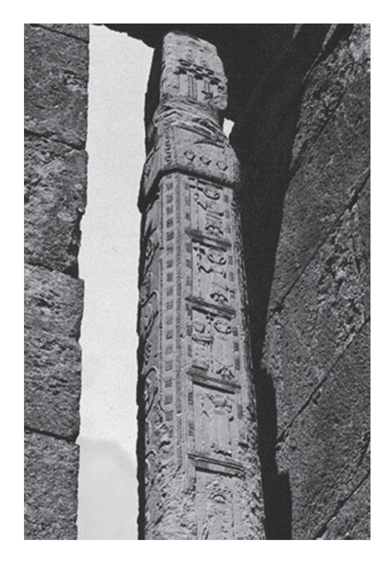


Fig. 1.
Les stèles d'Odzoun. Partie orientale de la stèle du nord



Fig. 2.
La stèle de Khandissi. Partie supérieure de la stèle



Fig. 3.
Odzoun. Saint guerrier, fragment de la façade orientale



Fig. 4.
Khandissi. Saints, fragment de la façade du nord